

L'IMPOSSIBLE PREUVE DES CAPACITES PREDICTIVES DE L'ASTROLOGIE

Depuis qu'elle existe, l'astrologie voit ses détracteurs s'opposer à ses partisans et échanger peu ou prou les mêmes arguments sans que les uns puissent convaincre les autres du bien fondé de leur thèse et vice versa, de sorte que la preuve de la validité de l'astrologie ou de son contraire semblerait aussi « impossible » à apporter que celle de l'existence de Dieu.

Si l'astrologie présente un réel fondement, pourquoi est-il donc aussi difficile à ses partisans de prouver sa validité ? Mais avant d'examiner les raisons de cette difficulté, il convient de préciser de quelle astrologie il est question et les postulats dont elle procède.

Le premier est la croyance en l'influence astrale sur le monde sublunaire. Il s'agit donc là d'un *credo*, d'une *opinion* toute subjective et qu'à ce titre on peut ne pas partager et même absolument rejeter, par principe. Comme il est illusoire de penser pouvoir convaincre de la réalité de l'influence astrale ceux qui *a priori* la rejettent pour des raisons idéologiques, ce qui suit ne s'adresse donc qu'aux personnes sans *a priori* à ce sujet et susceptibles d'être convaincues par des arguments de faits probants.

Le *credo* astrologique postule donc une influence astrale mais avant de préciser en quoi elle consiste, il est nécessaire d'examiner la question du libre-arbitre.

Beaucoup d'astrologues sinon la majorité y sont attachés, ce qui contredit le postulat d'une influence astrale totalement déterminante. Cependant, à partir du moment où l'on pose l'hypothèse d'une influence astrale, rien ne s'oppose sur le plan de la pure logique à ce que cette influence puisse être *totalement* déterminante, au sens de la formule courante qui veut que « tout soit écrit d'avance ». Dans cette dernière hypothèse, l'homme ne disposerait donc d'aucun libre-arbitre, ne pourrait par ses actes volontaires influencer sur le cours des choses par avance inexorablement réglé par la course des astres. On peut comprendre qu'une vision aussi « fataliste » puisse choquer ceux qui croient à la capacité de l'homme « d'écrire son propre destin », à sa responsabilité, à sa capacité à distinguer le bien du mal et son corollaire, la faculté de choisir entre les deux.

Le libre arbitre est une *opinion* et est à ce titre respectable, mais comme toute opinion elle est susceptible de contradiction. En son temps, Schopenhauer avait brillamment « démontré » l'inexistence du libre-arbitre (1) ; pour notre part, nous nous bornerons ici, en restant sur le terrain strictement astrologique, à ne pas écarter *a priori* l'hypothèse d'une détermination astrale *totale*. Mais, avant de mettre en évidence la difficulté d'administrer la preuve de celle-ci, il convient préciser en quoi consiste cette détermination astrale.

L'astrologie pour figurer le monde, expliquer et prévoir sa marche recourt à des symboles. Certains sont des réalités tangibles, matérielles comme les planètes et les étoiles fixes, corps célestes aisément identifiables et existants par eux-mêmes. D'autres sont des constructions intellectuelles, des produits immatériels de la réflexion, des vues de l'esprit, tels le zodiaque, les maisons astrologiques - qui sont des découpages artificiels du ciel vu de la terre - et les aspects, ces angles que les planètes et autres facteurs célestes forment entre eux.

Planètes, signes zodiacaux et maisons astrologiques symbolisent donc les réalités du monde sublunaire, en particulier l'apparence, le caractère, les événements de la vie quotidienne des hommes et leur destin, mais aussi celui des états, des nations ou des civilisations.

La figuration opérée par la symbolique astrologique relève du principe de l'analogie. Ainsi le Soleil est symbole au premier chef de ses manifestations physiques immédiates, la chaleur, le feu, la lumière, le jour, la couleur jaune. Mais en vertu de ce principe d'analogie il symbolise également l'or, les bijoutiers, les banquiers ; ce qui brille, ce qui rayonne, une personne « brillante », charismatique, qui attire les regards, qui s'impose et en impose, le chef, le mari, le roi, Dieu, le principe d'autorité d'une manière générale. Bien évidemment, ce

principe d'analogie qui regroupe au sein d'un même champ des réalités fort différentes, ce principe, aussi séduisant soit-il sur le plan intellectuel, peut-être critiqué, et rejeté. On pourra par exemple objecter qu'entre un bijou en or et un chef charismatique, il y a plus de différences que de ressemblances et qu'il s'agit de réalités se situant sur des plans différents.

On remarquera par ailleurs que si la symbolique attribuée au Soleil paraît « aller de soi », celle d'autres planètes semble moins évidente. Ainsi la couleur rouge-orangé de Mars, en analogie avec le sang, est-elle reliée à la guerre (martial), à l'agressivité (« voir rouge »), la colère (« le coup de sang »), à la force physique, à la masculinité, à l'énergie, au sport, etc.

Dans ses travaux statistiques sur l'influence des planètes, s'agissant de Mars (2), Michel Gauquelin est donc parti de l'hypothèse astrologique selon laquelle la planète rouge devait occuper une place de choix dans le Thème Natal des champions sportifs. Et le chercheur a effectivement mis en évidence une corrélation étroite entre la puissance de cette planète dans le Ciel de naissance des champions et leur activité principale. En particulier, il est constaté que plus Mars est proche des Angles et plus grande est l'étoffe du champion.

Par ailleurs d'autres études de ce statisticien mettent en évidence cette influence d'un Mars proche des Angles dans la Nativité de médecins et de militaires. Et probablement on pourrait aboutir à la même observation s'agissant des pompiers ou de certains travailleurs de force.

Ce type d'étude montre donc qu'il existe une corrélation statistiquement significative entre des professions nécessitant soit une prise de risque, soit une agressivité contrôlée, dispositions que la tradition astrologique attribue à l'influence de Mars, corrélation qui valide donc cette hypothèse *mais dans une certaine mesure seulement*, une telle corrélation n'établissant pas un indiscutable rapport de cause à effet.

A ces conclusions les sceptiques objecteront que nombre de sportifs ou de militaires célèbres n'ont pas dans leur Nativité de Mars angulaire, ce qui n'étonnera guère les praticiens qui constatent que l'angularité n'est *qu'un* des facteurs de valorisation d'une planète. La pratique comme la théorie enseignent qu'il en existe bien d'autres, comme la culmination, la conjonction de la planète considérée au Maître de l'Ascendant ou aux Luminaires, la domination de cette planète sur un amas, sa dignité, etc, tous attributs par ailleurs susceptibles de diverses combinaisons pouvant conduire à une valorisation plus significative et déterminante que la seule angularité.

On touche là du doigt la caractéristique la plus importante de l'approche astrologique, laquelle est essentiellement et par essence *combinatoire*, conjuguant plusieurs éléments. Et c'est précisément cette singularité essentielle que la statistique est impropre à cerner et exprimer pleinement.

Une approche statistique comme celle de Michel Gauquelin ne considérant qu'une planète, essentiellement « monophonique » donc, paraît particulièrement inadaptée à celle, polyphonique par essence, de l'astrologie. En effet un fait important comme une profession est un fait *complexe*, résultant de la combinaison de plusieurs éléments, et qui présente nombre de facettes. Rendre compte de la spécificité du statut de sportif de haut niveau par la seule angularité de la planète symbolisant la force physique, l'énergie et l'agressivité, apparaît en effet singulièrement réducteur. Le champion sportif ne se résume pas à l'athlète, c'est tout autant un acteur social, qui exerce une activité professionnelle spécifique, laquelle peut être la source essentielle de ses gains, le conduire à une plus ou moins grande notoriété, etc. Le champion constitue donc une entité complexe et cette réalité multiforme ne peut résulter de l'influence d'un seul facteur céleste, qui, aussi puissant soit-il, ne saurait être à lui seul déterminant.

Les diverses combinaisons possibles des nombreux facteurs entrant en ligne de compte offrent une galerie de champions sportifs aux profils très variés, aussi bien sur le plan des qualités athlétiques que du statut social. Tel haltérophile champion du monde n'aura jamais la notoriété d'un bon footballeur professionnel ; il est nécessairement doté d'une force physique peu commune, ce qui ne sera pas le cas d'un joueur de tennis ou d'un coureur de fond. Un champion olympique de kayak pour vivre doit exercer une activité professionnelle à plein temps, alors qu'un honnête golfeur professionnel gagne largement sa vie en se promenant sur les greens.

Dans la Nativité de tel champion, on doit donc retrouver une valorisation et une combinaison particulières des symboles, des significateurs du sport en tant qu'activité physique, en tant qu'activité récréative et/ou professionnelle, et de ceux des gains, de la

notoriété et de la popularité, etc. Combinaison singulière dont procède la spécificité de chaque champion.

Et, bien évidemment, de même que la réalité complexe et multiforme d'un champion sportif ne saurait se résumer à un éventuel Mars angulaire dans la Nativité, ni celles d'un écrivain ou d'un musicien ne peuvent se réduire à un Mercure ou une Vénus proche des Angles. De telles réalités complexes, présentant nombre de facettes différentes, sont nécessairement déterminées par la combinaison de multiples facteurs astrologiques.

D'autres études statistiques ont été menées, mais à notre connaissance aucune d'elles n'a ébranlé le scepticisme des milieux scientifiques qui d'ailleurs estiment, le plus souvent *a priori*, que l'astrologie n'a aucun fondement et n'est qu'une croyance, voire une grossière superstition.

Parmi les griefs les plus communément adressés à l'astrologie figure son incapacité à « prédire » ; ses détracteurs croyant en voir la preuve dans les erreurs prévisionnelles de tel ou tel astrologue connu du grand public. En dehors des horoscopes quotidiens livrés au grand public - et donc chacun peut constater l'inanité -, une large part du discrédit dont souffre l'astrologie est imputable à l'absence ou au manque de lisibilité au plan médiatique de prévisions fiables de ses praticiens.

Imaginons un instant qu'une étude statistique portant sur un échantillon significatif d'astrologues, à qui il est demandé de prédire le résultat de duels sportifs ou politiques, montre que 75-80% des astrologues pronostiquent justement l'issue de 75-80% de ces rencontres.

Un tel résultat serait de nature sinon à convaincre totalement les sceptiques sans *a priori* sur le sujet des capacités prédictives de l'astrologie, du moins conduire ceux-là à ne pas nier celles-ci.

Sur un plan pratique une telle étude statistique semble difficilement réalisable et, quand bien même elle pourrait être menée et aboutirait au résultat posé en hypothèse, prouverait-elle pour autant les capacités prédictives de l'astrologie, comme les statistiques sur les prévisions du temps démontrent la - relative- fiabilité de la météorologie ?

Oui, mais à la condition que l'astrologie soit assimilée à une discipline expérimentale exacte, et que l'on considère qu'une carte du Ciel donnée « parle » d'elle-même, que le pronostic à tirer de son analyse se déduit logiquement de l'application rigoureuse de règles intangibles, à la manière de la solution d'un problème de mathématiques.

Or les praticiens savent pertinemment qu'il n'en est rien.

Tout d'abord, contrairement aux symboles mathématiques, les facteurs astrologiques n'ont de signification intrinsèque ni précise ni exclusive. Certes il existe un assez large consensus sur la symbolique attribuée aux différents facteurs célestes, planètes, signes zodiacaux et maisons astrologiques, mais plus que des significations précises, ces facteurs ont une signification générale, regroupant au sein d'un même champ symbolique des éléments disparates de nature et d'ordre différents. Ainsi Mars peut-il désigner selon l'espèce aussi bien un élément matériel précis comme un objet tranchant que l'esprit d'initiative ou encore une blessure.

Ce qui permet de préciser la signification de tel ou tel symbole astrologique, c'est le contexte général du Ciel dans lequel il s'insère. Ce qui n'implique pas pour autant une acception univoque, car pour reprendre l'exemple de Mars, le Petit Maléfique pourra, dans une Nativité donnée, sur le plan du caractère signer un esprit d'initiative, sur celui de la santé une propension à l'inflammation et, sur un autre encore, désigner un ennemi ou le conjoint.

Ainsi donc chaque facteur astrologique peut-il revêtir suivant le contexte général du thème et le plan de son influence des sens fort différents. La signification des facteurs astrologiques est donc essentiellement *relative* et dépend de l'interprétation que l'astrologue en fait.

Au titre de facteur *dynamique*, d'élément *déterminant*, chacun des facteurs astrologique, planètes, signes et maisons, revêt une importance, une puissance particulière ; les premières ayant un rôle moteur d'acteur, les seconds déterminant le mode d'action et les dernières son champ. Ainsi d'un Mars en Cancer en maison V dans une Nativité pourra-t-on

supputer une disposition aux sports nautiques, mais aussi un enfant à la fois énergique et sensible.

De tous temps les astrologues se sont efforcés d'évaluer la puissance des planètes et notamment de déterminer celle(s) qui « domine(nt) ». C'est ainsi que certains auteurs ont assigné aux différentes composantes de cette puissance une valeur, un coefficient donnés, dont l'addition est censée donner celle, générale, de la planète considérée. Les critères retenus sont nombreux et les astrologues ne s'accordent pas toujours sur leurs importances respectives. On peut citer les plus déterminants de ces critères: la dignité de domicile, l'angularité, l'aspect favorable à une planète bénéfique, le sens de la progression, etc.

Mais l'application de telles règles ne permet pas pour autant d'apprécier dans sa globalité et à son exacte mesure la puissance réelle d'une planète donnée, dans la mesure où celle-ci est le produit de la combinaison de *multiples relations* que la planète entretient avec les autres facteurs du Ciel considéré, et dont certaines - pourtant importantes - sont ignorées par de telles règles ; on peut citer par exemple la réception mutuelle, la domination sur un amas planétaire, la maîtrise sur plusieurs maisons, etc. Ainsi en appliquant dans un Ciel donné la règle de tel auteur, Jupiter direct, le maître de l'Ascendant Sagittaire, en domicile en Poissons en maison X, serait beaucoup plus puissant que Mercure rétrograde, le maître du Descendant Gémeaux, en exil en Sagittaire en maison XII. Sauf que ce Mercure pourrait par ailleurs dominer une conjonction Mars-Saturne en Vierge, à l'opposition de Jupiter, et au sextile partile d'une conjonction Lune-Vénus en Taureau, éléments non pris en compte par la règle et de nature à établir un rapport de forces beaucoup moins favorable à Jupiter, voire inverse.

Une planète n'a donc ni valeur ni puissance absolues ; son importance, essentiellement relative, est celle que lui assigne l'astrologue au terme d'une synthèse qui doit prendre en compte l'ensemble des relations entretenues par cette planète avec les autres facteurs du Ciel. Cette synthèse résulte de l'interprétation personnelle d'un cas d'espèce et non de l'application à la lettre d'une quelconque « règle ».

Outre qu'elle considère des facteurs ayant une signification et une valeur essentiellement relatives, l'astrologie leur applique des règles qui n'ont aucunement la rigueur et l'intangibilité de celles de mathématiques, lesquelles obéissent à un strict raisonnement logico-déductif, établissant des rapports univoques comme la relation de cause à effet. En mathématiques si $A > B$ et $B > C$, alors $A > C$.

Mais si Jupiter en Balance dispose de Mercure en Sagittaire, qui lui-même régit Mars en Vierge, cela n'entraîne nullement une domination du même ordre de Jupiter sur Mars.

Et si Jupiter en Balance dispose de Mercure en Sagittaire, cela ne signifie aucunement que Jupiter est plus puissant que Mercure. Celui-ci, quoique faible en Sagittaire et soumis à Jupiter, peut néanmoins disposer d'une puissance globale supérieure à ce dernier, conférée par une angularité et/ou un aspect « favorable » d'une planète dont il dispose, etc.

Les aspects n'ont pas davantage de valeur ni de signification absolues ; ils ne sont ni « positifs » ni « négatifs », ni « heureux » ni « malheureux » ; ils n'établissent qu'une relation d'accord ou de conflit, de facilité ou de difficulté, entre deux planètes. Un trigone reliant Jupiter, en chute en Capricorne en maison XII, à Vénus, en chute en Vierge en maison VII, aspect réputé « favorable », peut figurer un ennemi sournois, comme un juge de connivence avec la partie adverse. Le caractère éventuellement favorable - ou défavorable- d'un aspect dépend moins de l'angle formé par les planètes que de la combinaison de leurs significations propres et de celles relatives que leur confèrent leurs positions dans le Ciel considéré. Et si par exemple tel aspect d'un thème progressé réactive la configuration radicale, la signification du premier n'aura de sens que relativement à la seconde.

On peut dire la même chose du caractère maléfique ou bénéfique traditionnellement attribué aux planètes. Certes Jupiter est le Grand Bénéfique, son rôle protecteur et chanceux a été maintes fois constaté par les praticiens, mais ce caractère *a priori* bénéfique peut prendre dans un contexte particulier une signification nettement maléfique, ainsi d'un Jupiter, exalté en Cancer en maison II, carré à un Pluton, maître de la maison VI et exalté en Bélier, configuration pouvant signer un cancer résultant d'excès alimentaires.

On pourrait multiplier les exemples de règles astrologiques qui ne valent que par une application judicieuse au cas d'espèce, appréhendé dans sa globalité.

Les règles énoncées par la Tradition astrologique sont issues autant de la théorie que de la pratique, mais elles ne présentent aucunement le caractère de règles mathématiques dont l'application stricte conduirait infailliblement à la solution du problème posé.

Les règles astrologiques sont certes utiles pour *guider* l'analyse, mais les appliquer aveuglément, à la lettre, conduit à ne voir dans un Ciel donné que la juxtaposition de facteurs qui ne sont guère combinés que dans des rapports à deux termes comme l'angularité, la dignité, les aspects, etc, alors que chaque facteur astrologique doit toujours être appréhendé en fonction de sa place *relative* dans l'ensemble du Ciel considéré, comme un élément dont la signification et la puissance résultent des multiples rapports d'ordres différents qu'il entretient avec d'autres éléments de cet ensemble.

Et contrairement au mathématicien à qui les données mêmes du problème imposent de considérer un nombre précis et limité de facteurs, l'astrologue, lui, pour former son jugement, pourra *choisir* de ne prendre en compte, parmi les nombreux facteurs à sa disposition, que ceux qui lui paraissent pertinents et ignorer les autres, ce qui relève de la *liberté d'interprétation*. Ainsi pour pronostiquer l'issue d'un duel électoral, tel astrologue examinera tel ou tel facteur, comme les Nœuds lunaires, la Part de Fortune ou les degrés symboliques, qu'un autre *choisira* de négliger.

Et par ailleurs quand bien même des astrologues confrontés à un même Ciel, en retiendraient les mêmes éléments, ils ne leur accorderaient pas pour autant une égale importance, et ne les combinerait pas de la même façon, d'où des *interprétations, des conclusions* souvent différentes et parfois diamétralement opposées, fait incontestable qui montre qu'il ne saurait exister d'interprétation unique s'imposant à tout astrologue par son évidence et sa justesse. - Et par ailleurs, sur un plan purement logique, il sera bien difficile de conclure que les analyses qui fondent un pronostic juste sont systématiquement plus judicieuses que celles aboutissant à un jugement contredit par les faits, car, comme les potaches le savent bien, on peut aboutir à un bon résultat par un raisonnement faux.

In fine le jugement astrologique résultera d'une synthèse devant mettre en évidence, une « entité causale déterminante », c'est à dire un faisceau d'indications concordantes, lequel sera strictement structuré par la hiérarchie des influences combinées des facteurs célestes entrant en ligne de compte, et qui déterminera le fait supputé.

Le jugement astrologique résulte donc de la mise en œuvre de facultés intellectuelles requérant autant l'esprit de finesse que celui de géométrie et qui font de l'interprétation d'un Ciel donné une opération de l'esprit éminemment *personnelle*.

Il est donc impossible de faire la preuve des capacités prédictives de *l'astrologie en elle-même*. Tout au plus pourra-t-on parler, dans une certaine mesure, des capacités prédictives de tel ou tel astrologue. On pourra par exemple considérer que tel astrologue, qui utilise systématiquement les mêmes outils d'analyse dans un cas d'espèce donné et prend en compte les mêmes facteurs, s'il est en mesure d'émettre sur un échantillon statistiquement significatif d'évènements attendus un pronostic juste dans 70 à 80% des cas, montre une indéniable faculté de prédiction.

C'est ce type de résultats personnels probants qui confortent certains astrologues dans la sentiment du bien-fondé de leur discipline et leur permet de se forger une *intime conviction*. Il est par contre tout à fait illusoire et naïf de penser que les indéniables réussites de tel ou tel astrologue en matière de prédictions puissent convaincre des personnes, décrétant *a priori* que « l'astrologie ne peut pas prédire », de renier leurs préjugés.

Christian Moysan
Le 11 novembre 2011

(1) *Essai sur le libre arbitre, L'influence des astres*, éditions du Dauphin, 1955

(2) *Les Hommes et les Astres*, Denoël 1960